

Le Commerce alimentaire informel et stratégies de lutte contre le chômage dans la ville d'Adzopé

Informel food trade and strategy against employment of Adzope

¹KONAN N'zué

Résumé

La lutte contre le chômage constitue un enjeu majeur pour le développement des pays. En effet, nombreux sont les personnes qui sont confrontées aux difficultés d'accès à un emploi. Face à ce problème d'emploi, ces personnes vont s'orienter vers les activités du commerce alimentaire informel afin de palier au problème du chômage. Cet article se propose de montrer l'apport de l'activité de commerce alimentaire informel dans la stratégie de réduction du taux de chômage à Adzopé en particulier dans les villes ivoiriennes en général. La méthode empruntée pour cette étude se résume d'abord en une recherche documentaire centrée sur les caractéristiques du commerce alimentaire, sur les stratégies de la réduction du chômage en milieu urbain et les enquêtes de terrains. Les matériels utilisés comprennent un appareil photo et d'un support de cartographique de la ville d'Adzopé de l'INS 2014. Les résultats montrent que le commerce alimentaire se présente sous la forme informelle. Les activités du commerce alimentaire connaissent un succès et se localise le long des espaces publics, dans les quartiers du centre-ville et les places publics. Cette activité se présente comme une alternative au problème de chômage dans la ville car elle est source d'emplois et génèrent des ressources financières pour l'autonomisation de la population.

Mots clés : Adzopé, Alimentaire, Chômage, Stratégie, Informel

Abstract

Unemployment is a major challenge for the development of countries. Indeed, many people face difficulties in accessing employment. Faced with this employment problem, these people will turn to informal food trade activities in order to overcome the problem of unemployment. Based on this fact, this article aims to show the contribution of the informal food trade activity in the strategy of reducing the unemployment rate in Adzopé, in particular in Ivorian cities in general. The method adopted for this study can be summarized first of all in a documentary research centered on the characteristics of the food trade, on the strategies for reducing unemployment in urban areas and field surveys. The materials used therefore include a camera and a cartographic support of the city of Adzopé from the INS 2014. The results show that the food trade is in the informal form. Food retail activities are successful and are located along public spaces, in downtown districts and public squares. This activity is presented as an alternative to the problem of unemployment in the city because it is a source of employment and generates financial resources for the empowerment of the population.

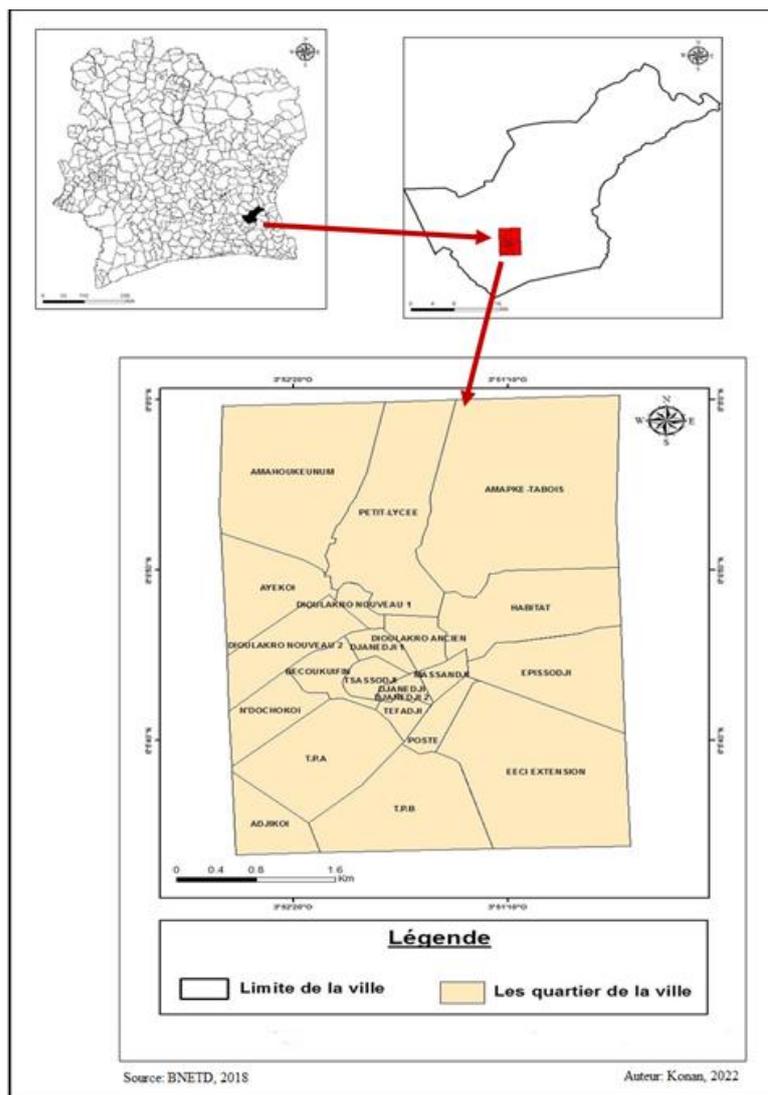
Keywords: Adzope, Good, Unemployment, Strategy , Informal

Introduction

La Côte d'Ivoire à l'instar de tous les pays du monde connaît des problèmes sociaux d'envergures différentes. En effet, la Côte d'Ivoire est confrontée à plusieurs défis tels que le chômage, la santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et l'emploi (KOUADIO, 2016, p12).

Selon le Rapport National sur le Développement Humain (RNDH) (2013), le pays était classé au 116^e rang sur 177 pays retenus sur l'indice de développement humain. Depuis 1980, le pays lourdement frappé par la crise économique a vu les conditions de vie de sa population se détériorer progressivement TOH et KOUYATÉ (2009, p10). Suite à cette crise, le taux de chômage est passé de 8,9% en 1998 à 13,1% en 2002, puis de 15,7% en 2008 avant de descendre à 9,4% en 2012 RNDH (2013). La ville d'Adzopé, à l'image des autres villes de la Côte d'Ivoire vit toujours cette réalité due au chômage. Selon les enquêtes (2020), sur les 312 personnes interrogées, 200 personnes étaient en situation de chômage dans cette ville. Le taux de chômage de ses 200 personnes au chômage est de 64,10% ce qui se rapproche du taux national donné par la BAD qui estimait le taux de chômage en 2018 compris entre 70 et 90%. La lutte contre le chômage apparaît donc comme l'un des défis majeurs à relever pour les autorités ivoiriennes. Face à cette situation, le gouvernement a adopté le 07 juin 2012 une Politique Nationale de l'Emploi (PNE) pour la période 2012-2015 et une stratégie de l'emploi le 26 novembre 2013. Les efforts consentis par les dirigeants sont plus tournés vers le secteur de la fonction publique. Malheureusement, les résultats escomptés par les autorités sont restés mitigés. Cet état de fait exprime donc l'échec des différentes politiques d'insertion socioprofessionnelle des chômeurs dans le système productif ivoirien (ASSUE, 2012, p.24). Comme conséquence de cette limitation d'emploi dans le secteur structuré, l'on assiste à l'émergence des activités du commerce alimentaire surtout en milieu urbain. Le commerce informel alimentaire se présente alors une solution pour lutter contre le chômage car il est un grand pourvoyeur d'emploi. Face à ce problème crucial du chômage des populations dans la ville d'Adzopé, il importe de savoir : Comment le commerce alimentaire peut-il contribuer à la réduction du chômage dans la ville d'Adzopé ? Cette étude vise à une meilleure appréhension de la contribution du commerce alimentaire à la réduction du chômage dans la ville d'Adzopé. La ville d'Adzopé est située au Sud-Est de la Côte d'Ivoire dans la région de la Mé et à 102 km de la capitale économique (Abidjan). Elle s'étend sur une superficie de 5400 ha et une densité de plus 1150 habitants /km. Adzopé a été le chef-lieu de la subdivision en 1909 puis de sous-préfecture en 1961 et de préfecture en 1970. C'est huit ans plus tard, c'est à dire en 1978 que la ville d'Adzopé a été érigé en commune de plein exercice par la loi n°78-07 du 09 janvier 1978. La figure 1 présente localise notre espace d'étude.

Figure 1 : Localisation de la ville d'Adzopé



1. Approche méthodologique

Compte tenu du nombre important des acteurs du commerce alimentaire, la méthode de l'enquête par questionnaire a été privilégiée. Il a été question de recueillir des informations utiles sur une fraction de population pour procéder à la généralisation d'où le terme d'échantillons représentatifs. Pour la bonne conduite de cette étude 10 quartiers qui ont une forte présence d'activité du commerce alimentaire informel ont été choisis selon leurs statuts : haut standing (Epissodji), moyen standing (Amapké Tabois, Ayekoi, TPA et EECI-Extension) et les quartiers évolutifs (Dioulakro ancien, Djanédji 1, Djanédji 2, Tsassodji et Becoukufin). Ainsi, les personnes qui exercent dans le secteur du commerce alimentaire ont

été choisis comme population mère. 20 acteurs ont été interrogés par quartiers. Les informations sont consignées dans le tableau1.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés par quartier

Nom des quartiers	Effectifs
Ayekoi,	20
Amapké Tabois,	20
TPA	20
Dioulakro ancien	20
Djanédji 1	20
Djanédji 2	20
Tsassodji	20
Becoukufin	20
Epissodji	20
EECI- Extension	20
Total	200

Source : Nos enquetes,2022

2. Résultats

2.1. Les types d'activités du commerce alimentaire informel dans la ville d'Adzopé

2. 1.1. Le commerce du Garba et l'attiéké au poisson grillé : des plats très prisés par les riverains

La Semoule de manioc cuite à la vapeur appelé communautairement l'attiéké, est l'un des mets les plus prisés des populations d'Adzope. L'attiéke est constitué de plusieurs variantes parmi, lesquelles se trouve l'abgodjama qui est plus onéreux que l'attiéké traditionnel puisqu'il est fabriqué avec la variété de manioc de haute qualité, ensuite de l'attiéké petit grain qui est peu couteux et destiné au commerce. Cette dernière variante se trouve principalement sur le marché et l'attiéké de garba qui est moins chère que l'attiéké classique, il est comme son nom l'indique, destiné à la consommation du garba. En effet, le garba est l'un des plats prisés de la population d'adzopé et fait partie des symboles de la cuisine ivoirienne. Ce met emblématique se compose de thon rouge frit et s'accompagne de semoule de manioc. Il se vend essentiellement dans les rues en Côte d'Ivoire. Les photos1 et 2 présentent des lieux de vente de l'attiéké.

Planche 1 : lieux de vente des différents attiéké

Photo 1 : Vente d'attiéké à Amapké Tabois

Photo 2 : Vente de garba à

Tsassodji



Prise de vue : Konan, 2022



Prise de vue : Konan, 2022

La photo 1 montre une vendeuse d'attiéké au poisson grillé qui est l'activité la plus exercée par les femmes et la photo 2 présente un vendeur de garba. En effet, les prix des poissons varient en fonction de la qualité des poissons et du type de mets. Pour les plats d'attiéké accompagné de poisson frit, le prix minimum du poisson est de 100 FCFA par contre chez les vendeurs de garba le prix d'un thon grillé commence à partir de 200 FCFA. Avec seulement 200 FCFA les populations peuvent s'acheter de l'attiéké au poisson grillé chez les vendeuses. Ce plat répondre au besoin des populations démunies, ce qui n'est pas le cas pour le garba au thon grillé du fait du prix élevé du thon sur le marché. Les résultats de nos enquêtes révèlent que 100% des acteurs de la vente d'attiéké au poisson grillé, se ravitaillent au grand marché de la ville d'Adzopé. Aussi, au grand marché on n'y trouve tous les condiments nécessaires ainsi que plusieurs types de poissons dont les prix sont abordables et varient en fonction de leur qualité.

2.1.2. La vente de mets ordinaires avec sauce dans la ville d'Adzopé

La vente de mets ordinaires avec sauce est une activité exercée la plupart part les femmes. Ainsi, la planche 2 présente une vendeuse de riz au haricot au quartier Dioulakro ancien (Photo3) et une vendeuse de placali au quartier TPA (photo 4).

La photo 3 montre la présence d'une vendeuse de riz préparé au haricot avec sauce situé au quartier Dioulakro ancien. En effet, cette commerçante exerce dans cette activité depuis 10 ans tandis que la photo 4 indique une vendeuse de placali avec sauce gombo (ou kopè) qui est une spécialité très prisée situé au quartier TPA cette actrice exerce dans cette activité depuis 2015.

Planche 2 : Lieux de vente de placali à Adzopé

Photo 3 : Vente de riz à Dioulakro ancien

Photo 4 : Vente de placali à TPA



Prise de vue : Konan, 2022

Ce met est à l'honneur à Adzopé parce que de nombreuses personnes l'affectionnent. Lors de sa préparation, la farine de manioc est versée dans de l'eau bouillante puis travaillée jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène, compacte et bien élastique. Le placali est accompagné de poisson ou de la viande avec la sauce gombo (à la texture gluante). Celle-ci peut être remplacée par une sauce graine.

2.1.3. Une variété de boissons dans la ville d'Adzopé

La ville d'Adzopé enregistre une diversité de vente de boissons dans les rues de la ville. Il existe trois 3 principales types de vente : l'eau, les jus et l'alcool. Concernant, l'eau, il y a une qualité qui est attachée de façon traditionnelle et deux autres de manière industrielle. Au titre des jus, on trouve couramment les jus de bissap, de gingembre appelé Gnamankoudji. De façon occasionnelle, on n'y trouve les jus de baobab, de passion, de citron et de tommy. Ils sont rares parce que leurs manipulations sont complexes et pas du tout facile à faire pour toutes les femmes. On a pour terminer au titre des jus le lait caillé et le dèguê. La photo 5 montre du jus de bissap, de gnamakou, de lait et bien d'autres rafraichissant.

En outre, il y a aussi les sucreries industrielles dont bon nombre sont importés. Ce sont les sucreries Coca-cola, Fanta, sprite, etc. En plus de celles importées, il y a aussi les sucreries nationales comme la marque youki. Leur vente ambulante se fait généralement à proximité des gares routières et surtout dans le quartier EECI-Extension.

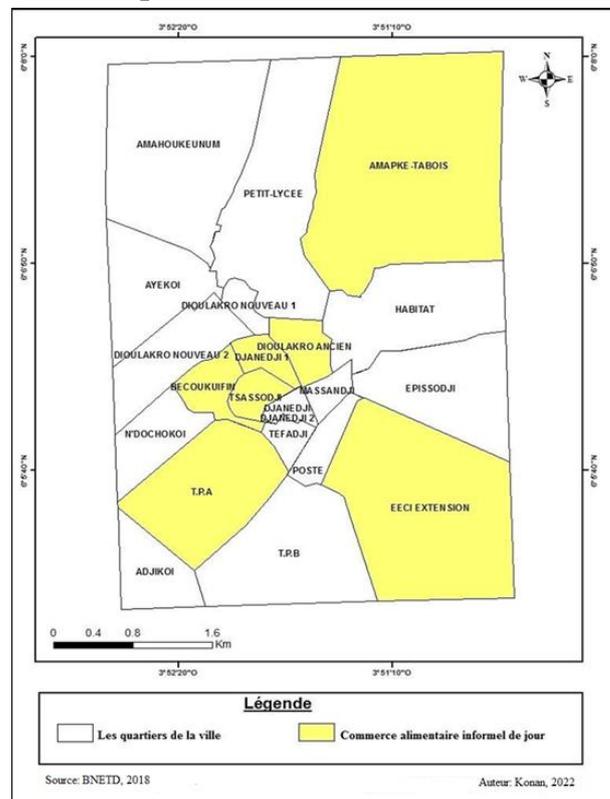
Photo 5 : Vente de bisap au quartier EECI-Extension



Prise de vue ; Konan, 2022

Enfin, il y a les boissons alcoolisées qu'on trouve dans les cabarets. Tels que du vin de palme (le bandji) et le Koutoukou (un rhum africain) qui sont les boissons traditionnelles les plus vendues dans la ville. A côté de ça se trouve aussi du tchapalo fait à partir de mil et les sachets de liqueurs industriels. Telles sont les boissons qu'on peut croiser de façon ambulante ou soit dans nos différents cabarets. La carte de la figure 2 montre le mode d'occupation des activités alimentaires informelles dans les quartiers enquêtés.

Figure 2 : Quartiers présentant les activités alimentaires jour à Adzopé



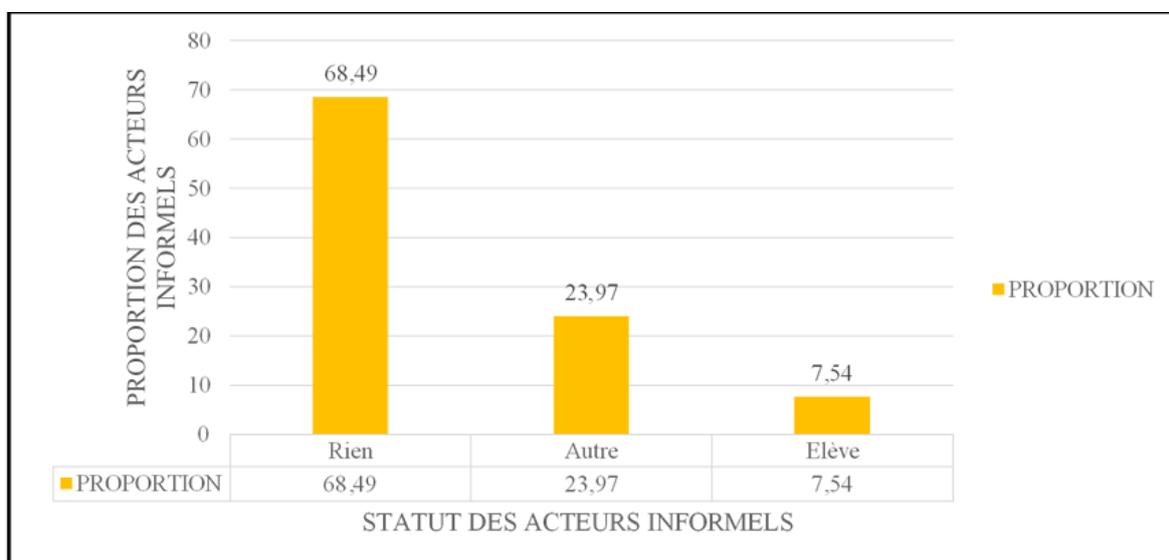
Les quartiers Amapké Tabois, EECI-Extension, TPA, Becoukufin, Dioulakro ancien, Djanédji 1 et à Tsassodji accueillent un nombre important d'acteurs exerçant dans le commerce alimentaire informel. Bien que la majorité des acteurs du commerce alimentaire informel exerce dans la journée, il convient de relever certains exercent dans la nuit.

2.2. Le commerce informel : une solution contre la pauvreté

2.2.1. L'apport du commerce alimentaire informel dans la lutte contre le chômage

Le commerce alimentaire informel contribue à la lutte contre la crise de l'emploi dans la mesure où il permet d'insérer des personnes en situation de chômage, des élèves en quêtes de job de vacance ainsi que toutes autres personnes voulant exercer dans ce domaine. Le commerce alimentaire informel est une source d'insertion des populations au chômage dans la mesure où il accueille un bon nombre de chômeurs. Plus de 2000 emplois ont été créé par la commercialisation alimentaire informelle dans la ville d'Adzopé. Certaines personnes n'étant pas en situation de chômage pratiquent cette activité pour arrondir leurs fins du mois. La figure 3 présente la proportion des acteurs intervenants dans le commerce alimentaire informel.

Figure 3 : Proportion du statut des acteurs avant de s'insérer dans le commerce alimentaire formel



Nos enquetes, 2022

Il ressort de l'analyse du graphique 1 une proportion élevée des acteurs qui étaient en situation de chômage mais qui ont été insérés dans le commerce alimentaire informel. Cette proportion est de 68,49% suivie de la proportion des acteurs qui exerçaient dans une autre activité avant celle du commerce alimentaire informel. Ils sont de 23,97% des acteurs et enfin ceux qui

étaient élèves mais qui exercent une activité alimentaire informel comme une activité de revenue financière est de 7,54%.

2.2.2. Le commerce alimentaire informel : une source de revenu pour les ménages

Les retombées financières des activités alimentaires varient en fonction des activités. Dans la commune d'Adzopé, les gains perçus par les propriétaires des activités alimentaires diffèrent d'une activité à une autre. Selon nos calculs, nous sommes partis du principe selon lequel le ou la commerçant(e) n'a pas observé de jours fériés, ni de jours de congé de fête. À partir de ce principe, un(e) vendeur (se) qui un revenu journalier moyen de 2000 FCFA par jour, peut avoir en moyenne 60000 mille CFA le mois et gagne comme gain 720000 FCFA l'année.

Ainsi, si un commerçant manque un jour de travail, son revenu va baisser aussi d'un jour. Le tableau 2 nous montre le bénéfice que perçoivent les propriétaires du commerce alimentaire informel de jour comme de nuit dans la ville d'Adzopé. Si un acteur (trice) gagne 2000 mille francs CFA par jours, son revenu multiplie par les sept jours de la semaine on obtiendra 14000 FCFA. Si on veut connaitre le revenu mensuel de ces vendeurs (ses) on multipliera le gain journalier par les 30 jours du mois ce qui permet d'avoir la somme de 60000 mille. Ainsi, pour trouver son bénéfice annuel, on multipliera les 60000 mille FCFA par les 12 mois de l'année. Ce qui nous permet d'avoir les 720000 mille FCFA. Le tableau 2 nous montre la répartition des revenus des acteurs selon l'activité exercés.

Il ressort de ce tableau 2 une différence des revenus perçus par les propriétaires du commerce alimentaire. Cette différence est relative au type d'activité exercés par les propriétaires.

D'abord les activités sont classées en deux catégories en tenant compte du salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) ivoirien fixé à 60000 mille franc CFA avant Novembre 2022. Sur cette base ,80% des acteurs propriétaires ont un revenu supérieur au SMIG et 20% ont un revenu en déca de ce SMIG. Pour la première catégorie, c'est-à-dire les acteurs propriétaires ayant un revenu mensuel supérieur au SMIG (70%), elles regroupent les quatre types (4) activités. Il s'agit de la vente d'attiéké poisson grillé, du garba, la vente de placali, de riz au haricot respectivement dans les quartiers Amapké Tabois, Sassodji, TPA et Djanédji.

En ce qui concerne la deuxième catégorie des acteurs propriétaires, ils ont un revenu moyen mensuel inférieur au SMIG et constituent 20% des acteurs. Ces acteurs exercent dans la vente de pain aux condiments et dans la vente de beignets dans les quartiers Becoukufin et Djanédji 1. Ils perçoivent un revenu compris respectivement entre 45000 à 30000 FCFA. Ce qui font de ses activités les moins lucratives des types d'activités alimentaires informelles de jour. Si ces gains sont en dessous du SMIG, ils se justifient par les bénéfices relativement faibles.

Tableau 2 : Revenu moyen des propriétaires du commerce alimentaire informel (jour et nuit) selon le type d'activité

Types de plats du commerce alimentaire informel de jour	Revenu moyen Journalier (CFA)	Revenu moyen mensuel (CFA)	Revenu moyen annuel (CFA)
Vente d'attiéké poisson grillé	2000	60000	720000
Vente de garba	3000	90000	1080000
Vente de placali	2000	60000	7200000
Vente du riz au haricot	2500	75000	90000000
Vente de pain au condiment	1500	45000	5400000
Vente de baigné	1000	30000	3600000
Vente de riz préparé	3500	105000	1260000
Types de plats du commerce alimentaire de nuit	Revenu moyen Journalier (CFA)	Revenu moyen mensuel (CFA)	Revenu moyen annuel (CFA)
Vente de poisson braisé et poulet braisé	15000	450000	5400000
Vente de riz sauce et placali	4000	120000	1440000
Vente de la viande de bœufs braisée avec poulet braisé	5000	150000	1800000
Kiosques	3000	90000	1080000

Source : Nos enquêtes, 2022

3. Discussion

Les activités alimentaires informels connaissent un succès et se localisent pour la plupart le long des trottoirs et places publiques, certains carrefours, rues et places marchandes très fréquentées. À cet effet, les travaux de B. FOUSSEYNOU, (2012, p.12) montrent que dans la ville de Bamako les activités alimentaires informels connaissent un succès et se localisent pour la plupart le long des trottoirs et places publiques. Dans la ville d'Adzopé, le commerce alimentaire informel contribue à la lutte contre la crise de l'emploi dans la mesure où, il permet d'insérer des personnes en situation de chômage, des élèves en quêtes de job de vacances ainsi que toutes autres personnes voulant exercer dans ce domaine. Ces résultats

sont semblables à ceux de K. KAMELAN (2016, p. 9), qui stipulent dans la ville de Bouake le commerce alimentaire constitue une voie salvatrice de bien social. Ces résultats rejoignent ceux de G. D. F. DAKOURI et al. (2019, P.17) Qui stipulent que la vente de *garba* est une soupape de sureté et procure des revenus allant de 15000f à 60000f par jour et soutient ainsi un nombre relativement important de personnes qui seraient au chômage. Une étude faite par la FAO (1996, P.13), en Afrique de l'Ouest, montre l'importance économique et sociale du secteur informel de l'alimentation. Les résultats sont illustrés par quelques chiffres : un chiffre d'affaires journalier de 140 millions de francs CFA a été calculé pour la seule ville de Ouagadougou ; il est estimé à 9 milliards de FCFA annuellement à Cotonou, et s'élève à 737 millions de FCFA pour le secteur de l'alimentation de rue situé autour des écoles à Bamako. Les auteurs comme E. VIHOUN (2002, pp8-10), renchérisent les résultats et affirment que l'alimentation de rue est devenue un phénomène de la société moderne par son importance socioéconomique permettant ainsi à toutes les catégories socioprofessionnelles de subvenir à leurs besoins nutritionnels. Et c'est là que C. CANET et C. N'DIAYE (1996, pp.9-11) ; Y. REMO, (2002, p.371), confirment que les revenus générés par cette activité permettent, à plusieurs ménages, de couvrir les besoins financiers de la famille. Enfin, M. CHAULIAC et al. (1993, p.81), restent dans la même logique en montrant que la vente des aliments sur les voies 120 publiques constitue une activité génératrice de revenus qui permet à ses acteurs d'avoir accès au marché de travail malgré leur faible niveau d'instruction. Car se présentant sous plusieurs types, les différentes activités alimentaires sont de vastes réservoirs d'emplois. Le commerce informel est une source de revenu pour les ménages dans la ville d'Adzopé et contribue au bien-être social de la population. U. LEKINGARI (2012, p.12), montre que le commerce des aliments de rue contribue à l'amélioration des conditions de vie des populations de la commune d'arrondissement de Quakom au Sénégal. Allant dans cette logique S. PATRICE (2017, P.9) affirme que le commerce alimentaire informel est une source de revenu pour les ménages et pour les collectivités locales dans les pays de l'Afrique de l'ouest.

Conclusion

Au terme de notre analyse nous retenons que le chômage est un fait réel dans la plupart de nos villes. L'objectif principal de cette étude a constitué et d'autre part à montrer que le commerce alimentaire informel est une solution au problème du chômage dans la ville d'Adzopé. Les activités alimentaires informelles connaissent un succès et se localisent pour la plupart le long des trottoirs et places publiques, certains carrefours, rues et places

marchandes qui sont très fréquentées. Le commerce alimentaire constitue une voie salvatrice de bien social. Se présentant sous plusieurs types, les différentes activités alimentaires sont de vastes réservoirs d'emplois. Elles ont participé à l'insertion socioprofessionnelle des populations et créent en moyenne des emplois. Selon les types d'activités alimentaires, ce sont ceux du commerce alimentaire formel (restaurant et boulangerie) qui sont les plus pourvoyeuse d'emplois. De même, ces emplois participent vivement à l'amélioration des conditions de vie des populations. Dans la ville d'Adzopé, les acteurs dans les emplois informels et formels alimentaire sont parvenus à réaliser des ressources financières capables d'assurer leurs besoins vitaux. Les revenus sont plus élevés chez les acteurs propriétaires du commerce alimentaire formel car ses acteurs ont investi dans de grandes activités.

Références bibliographiques

ALI Sangaré, 2012, « Chômage et condition d'existence des jeunes de la ville de Ouagadougou » ; Burkina Faso ; 27p.

ASSUE Yao Jean-Aimé, 2013, *jeunes diplômés sans emploi, jeunes déscolarisé et pauvreté en Côte d'Ivoire* : Cas de sous-préfecture d'Anyama, thèse de doctorat, Abidjan Université Félix Houphouët Boigny, IGT 49-8p.

CHAULIAC Michel, GERBOUIN-REROLE Pascal, MASSE-RAIMBAULT Anne-Marie, 1993 : « Villes et alimentation : la consommation dans les rues ». Paris, 102 p.

CANET Colette et N'DIAYE Cheikh., 1996, « L'alimentation de rue en Afrique », FNA/ANA, Vol 17/18: pp 4-13.

DAKOURI Guissa Desmos Francis, BOKA Abéto Constance, EHON Ayawovi Fafadzi Charlotte, TAPE Bidi Jean, 2019, « Caractéristiques socio-économiques des vendeurs de Garba et état environnemental des Garbadromes à Yopougon (Abidjan-Côte d'Ivoire) » 23P.

FAO, 1996, Alimentation, nutrition et agriculture, Rome, 72 p.

FOUSSEYNOU Bah, 2012, « analyse du chômage et bilan des politiques d'emplois au mali, Mali », p31.

KAMELAN Kouacou Hermance Stalin., 2016, *géographie de l'alimentation de rue à Bouaké dans un contexte de post-crise*, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire ,194 p.

LEKINGARI Urich Evrard, 2012, *analyse des effets socioéconomiques du commerce des aliments de rue dans la zone de Dakar* : cas de la commune d'arrondissement de Quakom, thèse, Sénégal, p. 420.

PATRICE Soulama, 2017, « analyse des facteurs explicatifs du chômage au Burkina Faso, Burkina Faso », p2.

REMO Yssouf, 2002, « attitude de la femme vis-à-vis de l'entrepreneuriat, Université de

TOH Alain et KOUYATÉ Souleymane., 2009, « caractérisation des classes moyennes en Côte d'Ivoire », EDUCI, Abidjan, 27p.

TOYI Assih, 2002, « L'Alimentation de rue, une source de nos maladies », [http://www.icilorne. Com/nouvelles news](http://www.icilorne.Com/nouvelles_news), 4 p.

VIHOUN EULOGE, 2002, *Etude de problèmes alimentaires dans les établissements de préparation des mets en restaurations collective* : Cas du campus Universitaire d'Abomey-Calavi. Mémoire de fin de formation en BTS en chimie : Qualité de contrôle, GASA-Formation, 27p

Auteur

¹Enseignant Chercheur, université Alassane Ouattara, nzuekonan7@gmail.com